

VERS LE FONDAMENTALISME ?

Évangéliques qui montent, c

En 1940, les Églises évangéliques comptaient 4 millions de membres.

On en dénombre 500 millions aujourd'hui.

En Belgique, un protestant sur deux en fait partie. Pourquoi ce succès ?

ÉGLISES ÉVANGÉLIQUES.

Une grande place est donnée à l'affectivité et à l'émotion.

C'EST la très sérieuse revue *Esprit* (1) qui l'affirme : « La religion qui sera majoritaire dans le monde en 2050 ne sera pas, quoi qu'on en pense, la religion musulmane, mais le christianisme, et le centre de gravité du christianisme – qui sera à la même date la religion des trois quarts de l'humanité – sera l'axe Kinshasa,

Buenos-Aires, Addis-Abeba et Manille, et non plus Genève ou Rome. Tout cela à cause du raz de marée de la myriade d'Églises dites "évangéliques" » au sens fondamentaliste du mot. »

NÉBULEUSE

Ce courant, qui est constitué d'une multiplicité d'Églises, de courants, de dénominations, voire de sectes, s'appuie sur quelques piliers communs : l'autorité de la Bible, la véracité historique des Écritures, la conversion par une « rencontre » avec Jésus-Christ, l'évangélisation...

Il faut cependant se garder d'une représentation stéréotypée. Comme l'explique Henrik Lindell, journaliste à *Témoignage chrétien*, « les évangéliques sont difficiles à cerner comme groupe distinct. Comme chez les cathos, on y retrouve des communautés progressistes et conservatrices. Au sein du protestantisme, dont ils forment un des principaux courants, ils sont connus pour leur relative orthodoxie biblique, leur insistance sur la conversion personnelle, le sens de la communauté professante et leur méfiance à l'égard des grandes structures. »

DÉRIVES

Comment expliquer le succès de cette mouvance ? D'après le sociologue Sébastien Fath, plusieurs facteurs concourent à la prospérité des groupes évangéliques : l'accent mis sur l'efficacité de la foi dans le quotidien, le caractère festif du culte, et le sou-



s : des Églises qui montent...

tien de la communauté qui conduit certains observateurs à parler d'« Églises providence ».

S'y ajoutent le cadre structurant et rassurant des normes prescrites et l'univers de certitudes créé par l'appartenance au groupe. Avec le risque de dérives sectaires, qui peuvent aller dans deux directions: « *la dérive de la communauté insulaire* » où, dans la surenchère à la sainteté, la communauté se coupe du reste de la société; et « *la dérive du leader charismatique autoritaire* » qui finit par substituer sa parole à l'autorité de la Bible. Le documentaire américain *Jesus camp* (cf. p. 19), dont *L'appel* soutient la projection à Louvain-la-Neuve ce 11 mars, en donne un témoignage particulièrement accablant.

RÔLE DES MIRACLES

Une autre caractéristique de ces Églises évangéliques est qu'elles se préoccupent des corps souffrants, en instaurant la pratique du « miracle ». Cela explique leur succès dans les pays les plus pauvres où les communautés jouent un rôle social et médical qui n'est pas (ou plus) pris en charge par les États-providence et les services publics.

Les Églises évangéliques entretiennent également une relation ambiguë avec la modernité. D'une part, elles affichent une suradaptation à l'hypermodernité en utilisant les méthodes du marketing pour l'évangélisation, la gestion démocratique des communautés, la conception des cultes comme des shows musicaux. D'autre part, elles rejettent les valeurs modernes en s'opposant à la libéralisation des mœurs et en développant des formes d'anti-intellectualisme et d'anti-rationalisme.

URBANISATION

Les exemples latino-américains et africains montrent que la diffusion des Églises évangéliques est

indissociable du processus d'urbanisation. Car les grandes métropoles sont les points d'arrivées de nombreux migrants venus des campagnes, comme l'explique le géographe Frédéric Dejean. « *Localisées dans les banlieues, les Églises fonctionnent comme des sas d'entrée pour les populations les plus fragiles et les moins intégrées.* »

Mais les Églises évangéliques n'apportent pas uniquement un soulagement face à de nouvelles conditions d'existence. Elles proposent plus généralement un nouvel ethos, c'est-à-dire la conjonction d'une manière de croire et d'une manière d'agir. La conversion à l'Évangélisme, ou au Pentecôtisme qui constitue un de ses courants principaux, offre « *une forme de réponse des populations à la transformation du cadre socio-économique global, exigeant davantage de flexibilité, de prise en charge de soi et d'initiatives personnelles* », conclut-il.

EN BELGIQUE ?

Actuellement, l'Europe est le continent le moins touché par ce nouveau courant. Étonnamment, les évangéliques sont les plus nombreux en Asie (140 millions de membres, dont 90 millions en Chine). Mais ils sont également très présents en Afrique (120 millions), en Amérique du Nord (100 millions) et en Amérique latine (60 millions). L'Europe ne compte « que » 20 millions de membres. En Belgique, la mouvance évangélique s'est développée au point de représenter la moitié des protestants de notre pays, regroupés en 500 communautés environ. Elle s'est structurée au cours de la dernière décennie pour plusieurs raisons. D'une part, elle souhaitait bénéficier du soutien financier de l'État. Or, celui-ci ne reconnaissait que le protestantisme implanté chez nous depuis les débuts de la Belgique, lequel est regroupé au sein de l'Église protestante unie de Belgique (EPUB). D'autre part, elle voulait éviter le risque d'être assimilée à des sectes, le rapport parlementaire de

« La plupart des Églises évangéliques prennent les textes bibliques à la lettre (le créationnisme par exemple) et excommunient ceux qui ne partagent pas leurs dogmes en matière de foi et d'éthique... »

Suite page 18

1997 ayant épinglé les dérives de certaines communautés évangéliques.

De son côté, l'État belge ne souhaitait pas avoir plusieurs interlocuteurs pour chacune des grandes religions. Au moment de convaincre les musulmans de s'organiser au sein d'une seule instance, il n'était pas possible d'en admettre deux chez les protestants.

COHABITATION DIFFICILE

C'est ainsi que fut créé, en 2003, le Conseil administratif du culte protestant évangélique (CACPE), un organisme dont la mise en place a suscité de vives réticences chez les membres du protestantisme historique. « Ces églises fondamentalistes ne reconnaissent pas deux des principes de la Réforme, à savoir la liberté de conscience et le libre examen », écrivait à l'époque le pasteur Pierre Bailleux. « La plupart d'entre elles prennent les textes bibliques à la lettre (le créationnisme par exemple), excommunient ceux qui ne partagent pas leurs dogmes en matière de foi et d'éthique... »

Aujourd'hui, la collaboration entre les deux courants reste complexe et difficile. D'autant que certaines pratiques continuent à susciter des inquiétudes. En 2004, le Centre d'information et d'avis sur les organisations sectaires nuisibles (CIAOSN) attirait l'attention sur la guérison par la prière qui « est aujourd'hui un des terrains privilégiés de certaines sous-familles du protestantisme évangélique ».

Cette mise en garde concernait les maladies physiques et psychologiques, mais comprises dans un sens très large (argent, chômage, relationnel, etc.), les résultats « étant mis sur le compte de la puissance divine ». Ce qui suscite d'autant plus d'inquiétudes que « certains groupes de la famille adventiste avancent l'impossibilité de recourir à la foi à la puissance de guérison divine et à la médecine ». La vigilance reste donc de mise face à ce courant en plein essor. ■

Paul DE THEUX

« Effervescences religieuses dans le monde », dossier *Esprit* mars/avril 2007.

L'irrésistible ascension des Mormons



« Do you believe in God? » (« Croyez-vous en Dieu ? »). Deux jeunes hommes en costumes sombres abordent les passants, en rue ou dans le tram. Sourire éclatant, accent américain et sacoche en bandoulière, ils arborent ces badges noirs qui indiquent leur prénom et mentionnent leur appartenance à « l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours ».

Les jeunes missionnaires – entre 19 et 21 ans – sont tenus à la dîme (rétribution à l'Église de 10 % des revenus) et consacrent deux années à une mission à l'étranger financée de leur poche. Encouragés à donner libre cours à leurs « pouvoirs mystiques » pour trouver des personnes réceptives, ils sont étroitement encadrés et régis par un horaire astreignant : de 9h30 à 21h30, sauf le dimanche, ils battent le pavé armés de Bibles et de livres mormons. Tous comme les évangéliques, les mormons gagnent du terrain. Quatrième aux États-Unis, leur fondamentalisme s'est également taillé une place de choix en Amérique latine et compte aujourd'hui plus de treize millions de membres dans le monde. Soit d'absolu, fuite de la société, besoin d'autre chose... Les conversions sont légion. Et posent questions. ■

CLEAN.

Avec les Mormons, on sait à qui on a affaire.

Il ne s'agit plus ici d'évangéliques (cf. pp.16-17), mais de Mormons. Non reprise dans la liste des sectes (1), cette religion fondamentaliste rejetée en vrac modernité, contraception, homosexualité et autres religions, prône l'abstinence (alcool, tabac, café, etc.), la chasteté et le jeûne.

Annelise DETOURNAY

(1) Le CIAOSN (Centre d'information et d'avis sur les organisations sectaires nuisibles) pointe chez les Mormons des problèmes quant au rôle attribué à la femme, au rapport au monde et à la science, et le refus de l'œcuménisme.

Le « Camp de Jésus »

Jesus Camp est un documentaire qui fait froid dans le dos.

Il permet de saisir la dangerosité grandissante des mouvements évangéliques aux États-Unis.

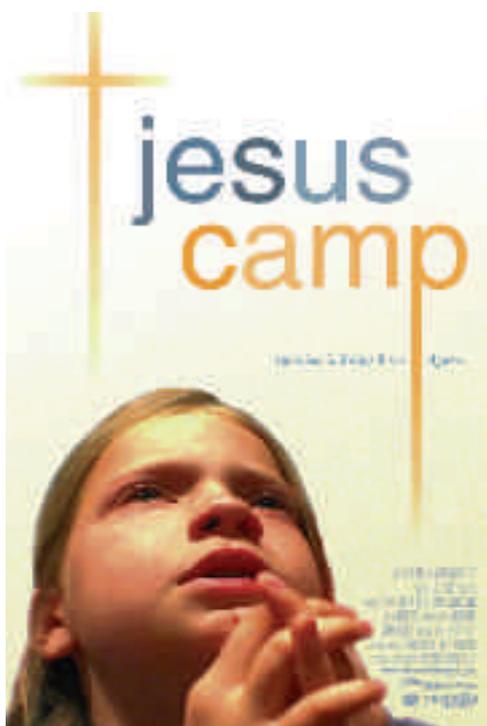
La caméra du documentaire *Jesus Camp* (1) suit deux enfants de moins de dix ans, Rachel et Levi, qui se retrouvent dans les rets d'une prédicatrice évangélique, Becky Fisher. Derrière cette oratrice ébouriffée, aux allures de tantine-gâteau et dans les bras de laquelle on aurait presque envie de se faire consoler, se cache une manipulatrice particulièrement perverse.

Elle sait pertinemment bien que c'est entre sept et neuf ans que les enfants sont les plus manipulables. Elle les instrumente littéralement pour en faire de petits soldats de Dieu, prêts à donner leur vie pour la bonne cause. Elle utilise les moyens propres à séduire cette génération nourrie au son et à l'image : les médias, la musique et les jouets pour marquer les esprits par des images fortes. Elle joue habilement avec leurs émotions pour les galvaniser et chacun de ses prêches, subtilement mis en scène, se termine dans un véritable déferlement de cris, de larmes et de transes, certains enfants se retrouvant même au sol secoués de spasmes. Le show se termine par une démonstration de danse où les enfants, déguisés en soldats, miment les combats d'une guerre sainte, dans une comédie musicale et guerrière.

ENDOCTRINEMENT

Lorsqu'elle organise un camp de vacances, c'est moins pour les déstresser que pour les endoctriner. Ainsi, toutes les activités ludiques sont empreintes d'une religiosité superstitieuse. L'on voit par exemple une petite fille au bowling prier en ces termes : « *Boule, je t'ordonne, au nom de Jésus, de faire un lancer réussi.* » Ils sont également incités au prosélytisme, et les « meilleurs » sont entraînés à devenir eux-mêmes des prédicateurs.

Miss Fisher les met en garde contre Satan à l'œuvre dans ce monde, contre Harry Potter, cet ennemi de Dieu qui, selon les lois de l'Ancien Testament, devrait être mis à mort. Qu'on l'accuse de lavage de cerveau ne l'intimide guère, tant il est vrai que pour elle, la foi semble justifier tous les moyens.



NOMINÉ.

Jesus Camp faisait partie des nominés pour l'Oscar 2007 du meilleur documentaire.

À LA GLOIRE DE BUSH

Si cette manipulation se cantonnait au domaine privé de la foi, ce ne serait encore qu'un demi-mal. Mais cette mouvance chrétienne, si l'on ose encore accoler cet adjectif à ses méthodes, joue un rôle politique de plus en plus grand. Le poids électoral des Évangélistes va croissant et Georges Bush leur doit une fière chandelle. Il est d'ailleurs vénéré comme une idole et lorsque son effigie en carton est présentée aux enfants, ils sont priés de chanter sa gloire et de soutenir sa guerre en Irak. Homme pieux, il est vu comme le sauveur providentiel capable de rechristianiser l'Amérique et le monde entier.

Les mouvements *pro-life* trouvent là aussi un terreau fertile pour ancrer leurs discours anti-avortement, et ils emmènent des enfants prier devant le Congrès à Washington. « *D'ailleurs, dit un prédicateur, pas besoin de parlement puisque tout est dans la Bible ! Pourquoi discuter encore des droits des homosexuels puisque tout est dit clairement ?* »

La désinformation bat son plein et des cours à domicile, doublés d'émissions de télévision, achèvent de convaincre les petites têtes blondes, au moyen d'images fortes et fausses, que l'école leur ment, que la science les trompe et les déshonore en les réduisant à l'état d'animaux évolués, puisque, en vérité, la création du monde remonte à six mille ans, au jardin d'Eden. Par ailleurs, on remet en cause le réchauffement climatique et l'écologie : on peut violenter la terre et profiter au maximum de ses ressources puisque Jésus viendra nous sauver.

Aux États-Unis, où la séparation de l'Église et de l'État garantit la démocratie, une nouvelle génération est en train de monter, dont la foi et les convictions pourraient bien en faire vaciller les bases. ■

Jean BAUWIN

Jesus Camp, film documentaire américain de Heidi Ewing et Rachel Grady, sera diffusé le mardi 11 mars à 20h au Studio 11, place de l'Agora à Louvain-la-Neuve, par le Kot Khi-Rho. La projection sera accompagnée d'éclairages sur le rôle des Églises évangéliques (voir p. 31).